

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Manuscrits de Jean-Joseph Rabearivelo](#)[Collection](#)[Le critique](#)[Collection](#)[Le journaliste littéraire](#)[Item](#)[André Fontainas \[Tps\]](#)

## André Fontainas [Tps]

**Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , André Fontainas [Tps], 1933-01-04

.  
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/12/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2153>

### Description & analyse

Éditeur(s) de la fiche Resztak, Karolina

Révision Jar Luce, Xavier (10-07-2015)

### Informations générales

Langue Français

Cote

- NUM ETU TAP1 Fontainas
- TP1.FONT

Nature du document Tapuscrit

Collation 2 (f.) ; 300 x 200 (mm)

Localisation du document Fonds Rabearivelo,

Institut Français,

14 avenue de l'Indépendance,

101 Antananarivo

Madagascar

## Présentation

Date [1933-01-04](#)

Genre Presse (Article rédigé par l'auteur)

Mentions légales Consultable sur internet. Copie et impression interdites.

Consultation possible de l'original à l'Institut Français d'Antananarivo.

Contact : [brakotomanga@gmail.com](mailto:brakotomanga@gmail.com)

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Information sur la revue

Titre de la publication Fandrosoam-baovao

Lieu de publication Tananarive

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

---

ANDRE FONTAINAS

Il y a une leçon à tirer de l'histoire encore inachevée de la vie de cet homme pourvu d'un cœur aussi mélodieux que les soirs d'été et doux comme celui d'une bien-aimée !

Il est né à Bruxelles, capitale de cette Belgique qui compte parmi les pays où l'on trouve le plus de poètes au monde (au même titre peut-être que le Portugal, le Japon et... nous, à Madagascar!) Il entre maintenant dans sa 68<sup>e</sup> année, puisque ce fut le 5 février 1865 qu'il ouvrit pour la première fois les yeux et, pour la première fois aussi, tendit les oreilles pour écouter des voix divines...

Dix ans plus tard, disent quelques biographes (antérieurement à cela, affirment d'autres, dont notre ami J. Pourtal de Ladevèze qui fit sur lui, naguère, une magnifique conférence en Sorbonne), il commença de les enregistrer. Il vint après se fixer à Paris qu'il habite encore et qu'il ne quitte, pour son pays natal, que pendant les vacances.

Il n'est guère aisé de dénombrer son œuvre publiée, puisque celle-ci s'étend et à des branches partout dans la "Littérature de l'artiste complet": du roman à la critique et à la biographie d'écrivains ou de peintres; de l'essai aux mémoires; des transcriptions en français d'œuvres étrangères marquantes à l'étude de tout ce qui paraît directement en vers français. Dominant tout cela: la Poésie qui se décèle de tout ce qu'il fait.

Il fait de préférences pour cette Poésie, et à son intention il détache toujours quelque chose de tout ce qu'il voit et de ce qui vient de lui. Il lui fait des préférences - comme Hokusai, jadis, pour le Dessin.

Elle ne lui apparaît pas comme <sup>un vain rêve ou comme</sup> une consolation illusoire: il en fait le but de sa vie et le charme de ses jours.

Elle monte comme le souffle du désert,

(Misondrotra izy, toy ny rivo-mipololotra an-tanilahy) dit-il dans un divin poème qu'il nous envoya naguère.

Elle ? - La Chimère, cette recherche et cette découverte de la Poésie, qui envahit mais qu'on n'étreint pas, puis qu'on étreint mais qui glisse aussitôt comme l'eau des doigts et, à nouveau, va briller au loin et nous brûle de soif ainsi qu'une apparence de source entrevue sur un rocher...

De cette soif il fait le Verbe; de ce Verbe, la Chair... puis qu'il en vit. Le miracle relaté par St Jean se renouvelle donc ici et, d'être suscité par un simple mortel, devient plus frappant.

Tous les lettrés s'en convaincront davantage, quelque jour, lorsque seront réunies et publiées les innombrables lettres qu'André Fontainas envoie à ses amis de partout. Ils seront également d'avis que cette correspondance aura compté parmi les plus belles et les plus instructives de son temps...

Nous - ou nos héritiers - serons alors fier d'apporter la gerbe de lettres que nous devons à l'indulgente amitié de cet homme!

Voici deux de ses poèmes que nous avons transcrits en  
nova - transcrits et non traduits: nous nous sommes appli-  
qué à conserver dans ces nouveaux essais le ton et la démar-  
che originaux.

Nous devons prévenir aussi nos lecteurs qu'on peut  
comprendre Fontainas dans la lignée, de Mallarmé et de Valé-  
ry, en considération de sa manière d'enfermer une pensée:  
sa pudeur dans les mots, la "reconnaissance" judicieuse qu'il  
apporte à ceux-ci et, plus encore, la divine maîtrise que  
le Poète s'est acquise dans l'art de simplement suggérer, -  
tout cela concourt à rendre sa poésie inaccessible aux trop  
pressés.

N'est-ce pas à propos de ceux-ci, justement,  
qu'il a écrit à un de ses amis: "Conservons jalousement  
notre secret, puisque aussi bien les esprits analytiques  
n'y verront que du feu" ?

Deux poèmes

I

LES ILES, à partir de :

Oh! les pêcheurs pensifs dans la brume et le vent

p. 75

(Neuf désespérée.)

interrompu P. 76 après

où la tourmente s'échèvele

et repris p. 77 (les 8 derniers vers qui terminent la page)

II

CAPANNES (Incantation)

(Lumières sensibles)

in-extenso.

J. - J. RABEARIVELO

(Traduit du Fandrosoam-baovao (Tananarive)  
N° spécial du 4 janvier 1933)